

**Homélie prononcée à la messe conventuelle  
du dimanche 3 juin 2018**

(IX<sup>e</sup> dim. *per annum* – année B)

Abbaye Saint-Pierre de Solesmes

fr. Emmanuel Vaillant

« Nous les vivants, nous sommes continuellement livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus, elle aussi, soit manifestée dans notre condition charnelle vouée à la mort » [2 Cor IV, 11]

Chaque jour du Carême, à la troisième heure, un ancien était chargé de parcourir les ateliers où s'affairaient les moines du grand monastère du Studion à Constantinople pour proclamer : « Frères et pères, veillons sur nous, parce que nous sommes en train de mourir, nous sommes en train de mourir, nous sommes en train de mourir ; et souvenons-nous du royaume des cieux. »

Aujourd'hui, chers frères et sœurs, c'est à saint Paul lui-même que la liturgie de ce dimanche confie le rôle du frère chargé de nous porter le « rappel de la mort ».

Mais de quelle mort s'agit-il ? Est-il vraiment nécessaire de déranger un moine pour rappeler à chacun le terme fatal, l'inéluctable issue qui nous attend tous ?... Sinon, la règle lui aurait demandé de dire : « Nous allons mourir, nous allons mourir... ». Non, chers frères et sœurs, « sommes en train de mourir ». Nous sommes même, nous a dit saint Paul, « continuellement livrés à la mort ».

Mourir, par exemple, à nos prétentions de justice, de perfection et d'impeccabilité, comme Jésus y invite les pharisiens dans l'Évangile, pour vivre de la charité et de la bienveillance vis-à-vis des plus faibles et des plus pauvres d'entre nous. Mourir aussi à nos désirs d'efficacité et de productivité, pour accepter de nous recréer dans le repos, le sabbat de Dieu, comme le demande Dieu lui-même par le ministère de Moïse dans la première lecture. Et il nous faut mourir, chaque jour, chaque instant, à tant d'autres choses encore.

Cependant, renoncer pour renoncer ne mène à rien, mourir pour mourir conduit au néant. Toute mortification n'est qu'une préparation, un entraînement : ce qui en grec se dit *askèsis*, d'où en français, le mot *ascèse*.

Toute la vie morale du chrétien ne lui sert de rien, si elle ne conduit à la vie en plénitude, à la manifestation de la vie de Jésus dans nos existences qui meurent justement de ne pas mourir.

Et cette vie, c'est la vie éternelle, c'est le Royaume des cieux. Or, depuis notre baptême et notre confirmation, chers frères et sœurs, la vie éternelle est déjà commencée, le Royaume des cieux est au dedans de nous. Nous allons encore en implorer la venue en chantant le Notre Père.

Cette vie, c'est l'Esprit-Saint répandu dans nos cœurs, lorsque le Père et le Fils y trouvent assez de vide, assez de place pour y établir leur demeure, et faire de nous son temple.

Et cette vie, dans notre condition mortelle, c'est d'abord à l'intérieur, qu'elle croît, qu'elle pousse, qu'elle grandit ; dans la vie intérieure, dans la vie de prière, dans la vie d'oraison. Laquelle ne se développe que dans le silence, la pauvreté d'esprit et la nudité de l'âme. Car, « la beauté du Carmel, dit saint Grégoire de Nysse, ne sera donnée qu'à l'âme qui ressemblera à un désert », un lieu où tout paraît mort et d'où pourtant, comme sur le bois de la croix, va jaillir pour nous une vie nouvelle, plus belle et plus excellente !

Alors, je vous le redis à mon tour : « chers frères et sœurs, veillons sur nous, parce que nous sommes en train de mourir ; et souvenons-nous du royaume des cieux. » Amen.